

chrétiens de Jérusalem recueillirent la Bonne Nouvelle de la bouche même des témoins immédiats de Jésus-Christ, ils ne songèrent nullement à la voir fixée dans un livre. Mais, quant vint l'heure de la séparation, ils sollicitèrent saint Matthieu, le seul des Apôtres dont la condition première supposait une certaine culture, « de mettre par écrit, dans sa langue maternelle, l'Évangile qu'il leur avait prêché, afin que son livre supplée au vide qu'allait produire son absence. » (*Eus. de Cés.*)

Cédant à leurs réclamations, ou plutôt, obéissant à l'inspiration divine, saint Matthieu se met à l'œuvre. Il compose son livre en araméen, c'est-à-dire dans cet hébreu altéré qui était alors le dialecte de la Palestine. Plus tard, sur la prière des fidèles circoncis des pays de langue grecque, lui-même, selon toute probabilité, traduisit son Évangile en cette langue.

L'Apôtre, écrivant pour les Juifs, s'adressait à des lecteurs versés dans la connaissance des Écritures ; il s'étudie donc à bien établir que l'Évangile est le couronnement obligé de l'Ancien Testament ; en toute circonstance, il rappelle que ce qui arrive était annoncé depuis des siècles, et il montre en Notre-Seigneur l'accomplissement parfait de tous les oracles des Prophètes. Tel est le caractère bien marqué de son Évangile. On lui donne pour symbole un *Homme* (1), parce qu'il

---

(1) Dans une de ses révélations, le prophète Ezéchiel avait vu les Évangélistes, sous les formes symboliques de l'Homme, du Lion, du Bœuf et de l'Aigle, conduisant le char triomphal du Christ à travers le monde.